



# NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE



## TRENTIEME DIMANCHE ORDINAIRE – 27 octobre 2019

Chers amis,

Le message qui émane de ces textes ne vous a certainement pas échappé. A condition, toutefois, de ne pas s'enfermer dans le stéréotype du pharisien opposé au publicain : ce récit est tellement connu. Quel est l'appel lancé par Jésus ? Devenir « justes ». C'est dit dès le début du récit et aussi en conclusion. Qu'est-ce que cela veut dire ? Etre juste au regard de Dieu, c'est s'ajuster à son désir, à sa volonté. Non pas à la manière d'un domestique vis-à-vis d'un maître capricieux et tyrannique : c'est pour nous, la condition essentielle de réaliser notre humanité, d'accéder au bonheur. Et pour cela, cette parabole nous en donne une clé, parmi d'autres, bien sûr. Vivons notre vie d'homme, de femme, de chrétien, de chrétienne, en toute humilité. Voilà qui n'est pas très exaltant, allez-vous me dire. Ce n'est pas porteur dans notre monde d'aujourd'hui : Il faut se battre, jouer des coudes, car la vie est tellement dure, surtout pour certains, mais cela ne veut pas dire : faire preuve d'une faiblesse de caractère. Il ne s'agit pas de taire ce qui nous tient à cœur, ou l'idéal qui nous fait vivre. Il ne s'agit pas de donner l'image du chrétien comme celui qui est tellement la bonne pâte, qu'il n'est plus qu'un faible. Non, l'humilité n'est pas la vertu du faible, mais la vertu du pauvre ! Pour un chrétien, être juste c'est vivre en toute humilité, tout d'abord en se situant en vérité dans sa relation à Dieu et dans sa relation à l'autre. Voyez le pharisien, il n'est pas en relation avec Dieu, il se regarde lui-même, il se regarde dans un miroir ! « Je... Je... Je... » C'est lui qui est le centre, il se complaît dans le non être et il méprise les autres... Le publicain, lui, fait la vérité en lui-même, devant Dieu : « *mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis !* » Et c'est lui qui sera déclaré juste ! Ecoutons l'apôtre Paul : « *J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.* » Quelle force, quelle vigueur chez lui. Seulement il ne se glorifie pas, il ne s'en attribue pas le mérite. Et il poursuit : *Le Seigneur, lui, m'a assisté, il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Evangile s'accomplisse jusqu'au bout...* »

Si nous sommes humbles, nous ne sommes pas pour autant des lavettes ! Nous avons à dire et à vivre l'Evangile, à temps et à contre temps, même si parfois nous sommes taxés d'archaïsme. Car qui est de son temps ? Celui qui cède au goût et aux tendances du jour, à la passion ? Celui qui joue des coudes même s'il doit écraser l'autre ? Celui qui se laisse balloter au gré des courants d'idées, même si elles sont majoritaires, Non, regardez Jésus : être de son temps, c'est vivre l'Evangile dans les réalités d'aujourd'hui, contestant, éventuellement, des comportements. C'est vivre comme le Seigneur Jésus, lui qui était de condition divine et qui a partagé la vie humble et rude des hommes de son temps, lui qui s'est abaissé jusqu'à être contesté, trahi, assassiné. De temps à autres on parle des « *justes parmi les nations* ». Quelle humilité chez ces hommes et ces femmes qui ont humblement risqué leur vie, lors de la dernière guerre mondiale, pour venir en aide à des Juifs : j'en sais quelque chose !. Oui, ce sont des justes ! Et quelle humilité aussi, chez ce voisin attentif à la personne âgée, et qui lui consacre un peu de son temps. C'est aussi un juste devant Dieu, et il y a bien d'autres exemples. Il n'y a pas besoin d'être chrétien pour cela, allez-vous me

dire ! C'est vrai, nous n'avons pas le monopole de l'amour, du service, du don de soi. Le croire, serait nous identifier au pharisien. Raison de plus pour être humble devant Dieu. Mais, ce que nous faisons, que ce soit au nom du Seigneur, en communion avec lui. Car, comme il le dira à ses disciples : *« Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites... »*

*« Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis ! »* C'est l'humble prière du publicain. Est-ce la nôtre ? C'est-à-dire, avons-nous conscience de nos limites, de nos faiblesses, de nos manques, de notre péché ? En un mot, sommes-nous humbles devant l'amour immense du Seigneur ? Oui, comme Jésus nous l'a dit : *« Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé »*. Je ne résiste pas à l'envie de citer Marie-Noëlle Thabut que vous connaissez bien grâce chaque semaine, aux informations paroissiales : *« On peut imaginer un journaliste à la sortie du temple avec un micro à la main. Il demande à chacun des deux ses impressions : Monsieur le publicain, vous attendiez quelque chose de Dieu en venant au temple ? – Oui. – Vous avez reçu ce que vous attendiez ? – Oui, et plus encore, répondra le publicain.- Et vous, Monsieur le pharisien ? – Non je n'ai rien reçu... un petit silence et il ajoute : mais je n'attendais rien non-plus... »*

Pour terminer, je reprends deux phrases du sage Ben Sirac que nous avons écouté tout à l'heure : *« Le Seigneur écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. »* Et la seconde : *« La prière du pauvre traverse les nuées... »* Méditons-les... **AMEN.**